

engraisser pour que les récoltes produisent beaucoup de nourriture, sont les piliers de l'économie agricole; et doivent supporter toutes les autres améliorations, autrement tôt ou tard ils se rendent au sol. Mais plusieurs cultivateurs, tout en admettant ceci, ont une *sérieuse objection*, le travail, et l'impossibilité de faire ces choses sans une ruine certaine en prenant des engagés. Maintenant si c'est une objection valide, comme nous l'avons déjà dit, la culture Canadienne est sentencée. Si elle ne paie pas pour les seuls piliers qui peuvent partout supporter la culture, elle doit tomber. Nous croyons au contraire que même le travail coûteux, judicieusement employé de cette manière, paiera. Notre croyance est fondée sur l'observation et l'expérience, et nous allons essayer de donner deux exemples pour expliquer ce que nous entendons.

Sur une grande partie des vieux districts du Bas-Canada, un voyageur ne peut qu'admirer la grande étendue de terre cultivée, les clôtures droites et les fossés nets, les beaux arbres, dispersés sur la surface du pays, les belles demeures, et les larges champs, couverts de fortes moissons. Toutes ces choses annoncent la propreté, l'industrie et le goût. Mais sur ces mêmes fermes on peut voir des tas de fumier qui ont été négligés pendant des années, des champs cultivés que l'on a laissés se couvrir d'herbages, et des pièces de grain dont la paille est si courte et si claire qu'elles indiquent que le sol est dans un très pauvre état.

Sur de telles fermes les engrais sont négligés, les labours peu profonds et l'égouttage imparfait; et pour suppléer à ces défauts le cultivateur laboure une grande surface, prend ce qu'elle rapporte, et la laisse à la nature jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment épuisée pour produire une autre récolte plus pauvre que la dernière. Mais à proportion de la négligence des engrais, la terre devient de moins en moins productive. Maintenant si quelqu'un était pour prendre une de ces fermes, qu'il égoutte bien, avec des égouts en bois, tuiles ou pierres, qu'il laboure le sous-sol et qu'il conserve avec soin les engrais solides et liquides, qu'il dépense par année quelques louis pour acheter du guano, et il n'y a aucun doute que dans quelques années elle présentera un nouvel aspect. Ces améliorations requerraient beaucoup de travail additionnel, ou elles pourraient être faites en diminuant une partie du travail en conséquence de l'extension de l'étendue de

la terre cultivée. Supposons qu'il soit fait un travail additionnel; il a l'effet de faire des améliorations qui sont durables, et qui prolongent ou étendent la fertilité de la terre. De telles améliorations pourraient ne pas payer leur coût la première année, mais elles continuent à produire un revenu pendant plusieurs années, et à faire des travaux subséquents plus productifs. Ou supposons la même somme de travail que ci-devant, alors la surface en culture doit être diminuée et on doit s'attendre à de plus grands résultats d'une petite surface. Dans chacun de ces cas, un travail judicieusement fait sur ces trois choses, une meilleure culture, un meilleur égouttage, et un meilleur engraissement doivent payer; mais nous ne promettons pas que si on s'occupe à faire de belles bâtisses, ou à suivre au hasard chaque recommandation des journaux d'agriculture ça paiera aussi bien.

Une telle amélioration d'une vieille ferme peut être mieux effectuée par degrés; en n'améliorant qu'une petite étendue à la fois, et en traitant le reste de la manière ordinaire pendant ce temps là. Ainsi une incursion sur la mauvaie sera faite graduellement et à peu de frais, et le produit sera chaque année augmenté, et l'on pourra garder un plus grand nombre d'animaux, et de race améliorée, et entrer par degrés dans toutes les autres améliorations.

Notre second cas sera plus court et plus simple. Nous voyons souvent le cultivateur aller chaque jour dans la cour de sa ferme dans laquelle la richesse se perd presque aussi vite que son industrie l'accumule. Autour de sa grange il y a des restes de récoltes successives, qui sont brûlés par le soleil et pourris par la pluie. Chaque oncée emporte ces substances, qui, si elles étaient sur le champ, se convertiraient en récoltes, et le vent emporte dans le grand magasin atmosphérique de nourriture pour toutes les plantes, ce qui de droit appartient à sa ferme en particulier. Nous pensons souvent ce que c'est que la perte du temps ici. Le travail est employé à labourer, herser, semer, moissonner, entrer dans la grange, et battre; et les produits résultant sont obtenus pour l'homme et la bête; mais comme dans plusieurs manufactures le résidu, ou, comme on pourrait dire, le refus est ce sur quoi dépend une grande partie du profit, c'est le cas pour le cultivateur; et ce qui, rapporté aux champs produirait de nouveaux biens, est laissé en perte jusqu'à ce que les granges du cultivateur ne puissent plus être remplies. En

un mot, pour préserver les engrais liquides et solides et les rendre au sol, une grande partie du travail est jetée au vent, et ses retours deviennent moindres chaque année.

Mais, disent quelques cultivateurs, nous ne désirons pas nous troubler des engrais; nous laisserons en jachère, nous labourerons des récoltes vertes, et ainsi nous aurons toujours du blé. Vous pouvez aussi raisonnablement vous attendre que votre cheval travaillera toujours sous l'influence de l'éperon, sans nourriture. La jachère peut rendre immédiat l'effet de plus de matières minérales du sol que ce ne serait le cas autrement, les récoltes vertes labourées ajoutent une quantité de matière organique de l'air, mais ça ne peut pas rendre la substance du sol prise par les récoltes et non restituée.

Notre grande morale ici est que le travail doit être fait, d'abord sur les procédés essentiels nécessaires à la fertilité, et que c'est en faisant cela d'abord que où le travail est coûteux, on peut ajouter d'autres choses.

En conclusion, où le travail est trop rare pour permettre de tout faire ce qui peut être fait pour préparer et engraisser le sol, l'entreprise moderne a fourni une ressource dans les engrais portatifs. Sur les terres ruinées ou presque ruinées le guano et les phosphates, incorporés avec le sol ou mêlés avec la terre, et appliqués à la surface, sont certainement profitables; et nous croyons même qu'en labourant de temps à autre les récoltes vertes, avec une application annuelle de guano, le rêve d'une fertilité permanente, sans rotation et engrais d'étable, pourrait être réalisé. Ceci au moins est une méthode admirable pour les terres que le cultivateur, par la rareté de la main-d'œuvre ne peut traiter autrement; mais ça ne sera pas sans le guano.

Education Agricole.

Dans une autre colonne, on trouvera l'annonce du Cours d'Agriculture du Collège McGill, à Montréal. Il est heureux de trouver de tels avantages pour les jeunes cultivateurs; et nous espérons qu'ils ne seront pas lents à s'en prévaloir. On observera que l'on charge bas prix, que le cours commence à une saison très favorable, et que tout jeune homme qui suivra la classe d'agriculture, pourra aussi avoir le bénéfice d'autres classes utiles, tendant à élever son intelligence générale.

Quelques uns de nos amis agriculteurs, peuvent être disposés à ridiculiser l'idée de